

L'ÉGLISE DE SAINT-AVIT-RIVIERE

(Inscrite à l'I.S.M.H. le 21 octobre 1970 au titre de son clocher)

(Photos Jack Pialat et J-M. Baras)

En prenant la route qui relie Cadouin à Monpazier, on découvre l'église dans la partie évasée d'une petite vallée. Son haut clocher-mur domine le cimetière qui s'étend à ses pieds. Elle est placée sous le patronage de St-Avit ermite, mais on y honore aussi St-Jean.

Eglise du XII^{ème} siècle à l'origine, elle a été très modifiée. Son plan en croix latine correspond à une reconstruction tardive.

L'intérêt de l'édifice sous sa forme actuelle réside dans son clocher-mur et son portail.

On ne dispose d'aucune source historique, seule une trace au XVI^{ème} siècle la fait apparaître comme « maison dépendant de l'abbaye de Cadouin ».

DESCRIPTION :

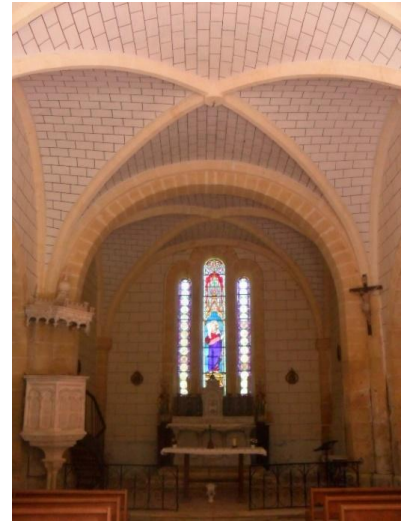
Le clocher est un superbe exemple de clocher-mur comme il en existe beaucoup dans le sud Périgord. Mais celui-ci, présente une caractéristique intéressante : celle de posséder quatre baies campanaires identiques, en plein cintre, ouvertes dans le pignon et alignées sur le même niveau horizontal. Elles sont soulignées par un bandeau chanfreiné qui court le long de la façade, à la hauteur de l'amortissement du sommet de deux contreforts très élancés, qui s'élèvent d'un seul jet en encadrant le portail.

Le portail : formé de quatre voatures est un intéressant ouvrage de tradition romane. Chacune des voatures, est composée d'un arc brisé en forme de tore au saillant rehaussé d'une légère baguette, et est séparée de la suivante par un large cavet à méplats.

Les arcs reposent sur de petits chapiteaux supportés par de fines colonnettes, avec ici un parti peu commun. En effet si l'on retrouve entre les colonnettes les mêmes moulures concaves que celles des voatures, elles pénètrent curieusement en biseau dans les chapiteaux donnant à ces derniers une forme tronquée insolite.

Sur la première voature, solidaire de l'archivolte, on voit trois têtes humaines, l'une décore la clef de l'arc et les deux autres ornent les culots à la base de la retombée.

Au-dessus du portail, joutant à droite et à gauche les contreforts, saillent deux petits corbeaux. Sans doute s'agit-il de supports de tentures ou de bannières utilisés lors des cérémonies.



Iconographie:

Sur les chapiteaux du portail, on découvre une profusion de petites représentations assez rustiques, relevant autant de la gravure que de la sculpture, qui se développent de façon désordonnée. On y voit des feuilles de lauriers et des cercles garnis de motifs (très diversifiés et en nombre variable), qui évoquent des fleurs aux pétales stylisés.

On distingue aussi plusieurs petites roues solaires à quatre rayons, thème moins courant, renforcé en outre ici par la présence d'un élément sculpté de même facture, (croix de pierre dans un cercle), qui couronne le sommet du clocher.

L'association du symbole solaire (source de vie, régénération) et du laurier (qui évoque l'éternité), laisse à penser que l'imagier a traité ici le thème de la continuité de la vie terrestre, comprise comme un cheminement vers la vie céleste.





Les 4 voussoirs du portail (Photos J-M. Baras)



La croix solaire (Photos J-M.Baras)

FIN